Zeitschrift: Vermessung, Photogrammetrie, Kulturtechnik : VPK = Mensuration, photogrammétrie, génie rural

Herausgeber: Schweizerischer Verein für Vermessung und Kulturtechnik (SVVK) = Société suisse des mensurations et améliorations foncières (SSMAF)

Band: 94 (1996)

Heft: 1

Artikel: L'amélioration foncière en Bretagne

Autor: Rouaud, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-235226

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ingénieur et géomètre dans la littérature:

L'amélioration foncière en Bretagne

J. Rouaud

En Bretagne il y a un avant et un après. Entre deux se trouve le remaniement parcellaire. Dans son roman intitulé «Des hommes illustres», paru en 1993 aux Editions de Minuit à Paris, Jean Rouaud décrit un sombre tableau de «l'asservissement du pays». Au centre de son histoire il place un voyageur de commerce dans la province bretonne. Vu de la perspective de son fils il décrit avec un humour fin l'esprit d'inventeur génial du héros.

In der Bretagne gibt es ein Vorher und ein Nachher. Dazwischen liegt die Flurbereinigung. Jean Rouaud zeichnet in seinem Roman «Des hommes illustres», erschienen 1993 im Verlag Les Editions de Minuit in Paris (deutsch: Hadrians Villa in unserem Garten, Verlag Piper, München 1994) ein düsteres Bild der «Unterjochung des Landes». Im Mittelpunkt der Geschichte steht ein Handelsreisender in der bretonischen Provinz. Aus der Perspektive seines Sohnes wird mit leisem Humor der geniale Erfindergeist des Helden beschrieben.

In Bretagna c'è un «prima» e un «dopo». Tra i due si è avuto il miglioramento fondiario. Jean Rouaud, nel suo romanzo «Des hommes illustres», pubblicato nel 1993 a Parigi dalla casa editrice Les Editions de Minuit, illustra a toni tetri l'«assoggettamento della terra». Al centro del racconto sta un commesso viaggiatore della provincia bretone. Dalla prospettiva di suo figlio, con umorismo celato, viene descritto il geniale spirito inventivo dell'eroe.

Dans la série d'articles consacrés à l'ingénieur et au géomètre dans la littérature nous présentons dans ce numéro un exemple de la littérature française. Il démontre que la discussion autour des améliorations foncières a également lieu dans d'autres pays. La critique véhémente avec laquelle les améliorations foncières et les technocrates qui les réalisent y sont attaqués a une longue tradition, aussi bien en France qu'en Suisse (p.ex. Zola: La Terre; Inglin: Urwang). Si l'on change les buts des améliorations foncières, tels qu'ils sont décrits dans le nouveau concept sur les améliorations foncières, il y a lieu d'en informer dûment le public.

In der Artikelreihe, die den Ingenieur und Geometer in der Literatur vorstellt, wird in dieser Ausgabe ein Beispiel aus der französischen Literatur publiziert. Es zeigt, dass die Diskussion um Meliorationen auch in anderen Ländern stattfindet. Die vehemente Kritik, mit der hier die Meliorationen und die Technokraten, die sie durchführen, angeklagt werden, hat eine lange Tradition, sowohl in Frankreich als auch in der Schweiz (z.B. Zola: Die Erde; Inglin: Urwang). Wenn die Zielsetzungen der Meliorationen ändern, wie im neuen Meliorationsleitbild postuliert, muss dies der Öffentlichkeit entsprechend kommuniziert werden.

Thomas Glatthard

Car il y a un avant et un après en Bretagne: l'avant des parcelles minuscules, casse-tête des experts du cadastre, qu'une descendance nombreuse n'en finissait pas de morceler jusqu'à ne laisser aux héritiers que la place d'y poser les pieds et le droit d'émigrer, et l'après du remembrement, quand, au plus haut niveau, devant les piètres résultats de l'agriculture bretonne, on s'avisa de faire basculer toute une région dans la modernité. La modernité se reconnaît en ce qu'elle refuse d'accommoder les restes: comment faire manœuvrer dans ces champs peau de chagrin les volumineuses machines qui abattent en une heure le travail hebdomadaire de dix hommes? Comment engraisser la terre sans que cet apport azoté profite au liseron et aux pâquerettes? Comment empêcher les étourneaux de picorer le grain semé, avalant par là même la récolte escomptée? Comment conseiller au paysan d'abandonner un sol ingrat en lui vantant les mérites du monde ouvrier et les délices de la cité? Comment regrouper ce qui est dispersé: les champs, les maisons, les animaux? Comment disperser ce qui est regroupé: les générations, les mémoires? Le grand ensemblier, dans le secret de son cabinet, passa sur la Bretagne un bras ravageur comme un soudard débarrasse une table encombrée. Sur ce terrain déblayé il redessina de vastes rectangles bien dégagés, traça des pistes stabilisées larges et droites, et, jugeant que cela était bel et bon, apposa sa signature au bas de son grand œuvre. La lettre de cachet expédiée dans la lointaine province, l'arasement pouvait commencer.

On expliqua à ce paysan qui faisait la navette derrière ses bêtes que désormais il serait en mesure de les surveiller depuis sa fenêtre. Par quel prodige? Avec ses quelques hectares disséminés on allait constituer une pièce d'un seul tenant à proximité de la ferme. Le négociateur qui guettait sur le visage de son vis-à-vis un sourire empreint de gratitude conclut bien vite que ces gens-là ne sont jamais contents. Mais cette terre reconstituée serait-elle d'un aussi bon rapport que ce morceau près de la rivière? Un peu moins, c est pourquoi on lui offrait en compensation quelques ares supplémentaires. Soit davantage de surface à traiter, davantage de travail pour un produit de moins bonne qualité. Où était l'équivalence? Et qui hériterait dans ce troc de cette bonne pâture au bord de l'eau? Celui-là qui la convoitait et s'entend si bien avec les autorités compétentes? A ce stade de la négociation, l'envoyé de la République comprenait qu'on ne lui laissait d'autre alternative que de s'en retourner.

Les discussions nourrissaient les rancœurs, ravivaient de vieilles querelles. Partisans et adversaires du remembrement s'opposaient vigoureusement. Les cafés se faisaient l'écho de ces débats houleux. Le moindre débit de boisson se transformait en Procope révolutionnaire. Le tout prenait l'allure d'une nouvelle affaire Dreyfus, divisant familles et communes. Des rumeurs circulaient: sur l'un qui avait vu le prix de son terrain multiplié par dix depuis qu'il avait obtenu qu'une route le traversât, sur l'autre qui, floué, avait choisi d'en finir. On ne savait au juste avec quoi, mais c'était lourd de menace. On menaçait, pour arrêter l'envahisseur, de s'enchaîner à sa clôture. On ne comptait plus ceux à qui l'on devrait passer sur le corps. Sans attendre l'issue des discussions, les bulldozers s'étaient mis au travail.

Toute la journée on entendait le ronronnement puissant des moteurs à travers la campagne, s'emballant quelquefois sur un obstacle imprévu, une souche rebelle, haussant le ton, agacé que quelque chose s'opposât à leur marche en avant. A l'heure de la pause, il fallait un moment au silence avant de reprendre possession de l'espace, comme si, après avoir volé en éclats, il se redéposait avec prudence. L'oreille était si accoutumée à ce vacarme qu'elle trouvait d'abord étrange cette absence de bruit, se rééduquant peu à peu en goûtant au chant d'un oiseau, au vent, au murmure des feuillages, au passage mouillé d'un vélomoteur sous la pluie.

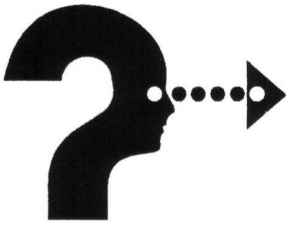
Les gigantesques pelles mécaniques ouvraient des routes inédites sélon leur bon vouloir. On les pistait sans peine grâce aux traces parallèles, à l'aspect zippé, de leurs chenilles. Elles rasaient les haies sans même paraître s'en apercevoir, broyaient les broussailles avec mépris, bousculaient les talus comme on piétine une fourmilière, comblaient les fossés, les abreuvoirs, laminaient les bosses sur lesquelles aimaient à se planter les vaches curieuses pour mieux jouir du paysage.

Même les grands chênes hautains subissaient la loi du plus fort. La lame à l'avant du bulldozer se collait contre l'écorce, le régime du moteur montait en puissance et l'énorme masse se mettait à pousser. En vain. Le tronc demeurait immobile, sûr de sa légende, affichant une assurance têtue. La rage de la mécanique se communiquait alors à l'ensemble de la terre. Les trépidations des manettes, tiges métalliques verticales coiffées d'un bouton de bakélite noire, faisaient trembler tout le corps de l'homme crispé sur les commandes. Les chenilles patinaient. Face à cette débauche d'énergie, la ramure oscillait. On voulait croire qu'il s'agissait d'une illusion d'optique des nuages défilant derrière les frondaisons comme certaines nuits la lune paraît glisser à travers les nuées. Mais sur cette présomption la machine redoublait de violence, bélier furieux acharné à la perte de sa victime, et bientôt il fallait se rendre à l'évidence: les nuages défilaient et l'arbre s'inclinait. Il ne s'abattait pas brutalement comme celui qui cède sous les coups de la cognée. A chaque degré de son inclinaison il s'accrochait de toutes ses racines, refusant de capituler, emportant quand elles se déchaussaient un morceau de la terre-mère comme une preuve d'arrachement. Sous une dernière poussée triomphale, l'arbre enfin se couchait dans un froissement de feuillage couvert par le bruit du moteur, gisant, branches et racines de part et d'autre du fût, comme un os symétrique.

Au milieu d'un verger, la lutte était inégale. En dépit de leur supériorité numérique, les vieux pommiers rangés en ordre de bataille se repentaient bien vite de taquiner le vaillant guerrier à l'armure jaune. La machine pivotait sur elle-même, cherchant à briser le cercle de ses assaillants – à droite, sire, à gauche –, les troncs torturés valsaient comme des fétus de paille. Plus de pommiers, plus de pommes, plus de cidre, plus de bouilleurs de cru. Il se racontait que les conducteurs d'engins touchaient une prime pour chaque arbre renversé. On les imaginait dessinant sur les flancs de leurs monstres de petites forêts miniatures comme autant de sigles d'avions ennemis abattus sur la carlingue d'un pilote de chasse.

Rien ne semblait devoir les arrêter, hordes méthodiques pratiquant au nom de la raison une nouvelle politique de la terre brûlée. Procédant par larges aplats, ils ôtaient un à un ses voiles à la Bretagne mystérieuse, livrant au regard, étonné de porter si loin sans que désormais aucun rideau d'arbres s'y opposât, la terre d'Arcoat aussi nue que le visage des femmes de Perse quand les soldats de Pahlavi les dévoilaient de force. Les résidus de ces grands travaux de terrassement étaient entassés en bout de plaine, comme une ménagère dépose en attente sur le seuil de sa porte un petit tas de poussière, gigantesques amas tumulaires composés de terre et de broussailles qui accueillirent, les années passant, les exclus du paysage: herbes adventices, ronciers, ajoncs, offrant aux oiseaux délogés de partout de reconstituer dans ces campements sauvages leurs colonies exténuées. Progressif nettoiement d'un foyer rebelle. L'œuvre de mainmise commencée dans le lit d'Anne, la petite duchesse boiteuse, où se couchèrent deux rois de France, était achevée.

D'ordinaire, il n'y a que la guerre pour redéfinir aussi violemment un paysage. L'histoire en signale bien une en ces années-là, mais de l'autre côté de la Méditerranée, dont l'écho ne nous parvenait qu'amoindri. L'onde de choc, à vingt ans de là, du dernier ébranlement mondial? Ou alors, par un automatisme de ce siècle qui nous accoutumait à détruire, une sorte de conflit anonyme, diffus, clandestin, modèle pour temps de paix, et comptant même ses victimes, car somme toute il nous semblerait mieux comprendre si on attribuait à une guerre, fût-elle blanche, notre disparu de quarante et un ans.



Vermessungstechnik

- Laser- und Nivelliergeräte
- Kabellichtlote / Längenmessgeräte
- Vermessungsgeräte und Zubehör
- Vermarkungsartikel
- Kompasse / Neigungs-Gefällmesser

Zeichentechnik

- Zeichenmaschinen / Tische
- Wandzeichenanlagen
- Hänge- und Schubladenplanschränke
- Leuchttische / Leuchtkästen
- Beschriftungsgeräte / Planimeter

Technische Büroeinrichtung: – von «A» bis «Z»

Wernli & Co

Telefon 062 / 721 01 75
Fax 062 / 721 01 76

Dorfstrasse 272
5053 Staffelbach